

# 1

## SUZANNE

“L’étage est presque vide, tu ne seras pas dérangée.” C’est ce que lui avait précisé le “propriétaire” des lieux avant de l’entraîner vers l’escalier de service au fond de la cour. Il avait quatorze ans, un appareil dentaire, la voix de Donald Duck et un corps de gamin noyé dans un sweat Tetris des années 1980. Elle l’aurait imaginé plus vieux. D’un autre côté, son jeune âge la rassurait ; elle n’avait pas l’habitude d’entrer en contact réel avec les membres de sa communauté de gameurs. Dangereux. Depuis l’incursion hystérique dans sa chambre en pleine nuit d’un fan et le harcèlement de quelques visiteurs anonymes sur son tchat, elle avait appris à se protéger des utilisateurs intrusifs, ne dévoilant jamais son adresse ni la moindre info sur sa géolocalisation. Cette fois, pourtant, elle n’avait pas eu le choix ; son *padre* avait sérieusement disjoncté, ne lui laissant pas d’autre alternative que de reprendre son master à la fac ou de foutre le camp du domicile familial. Avec son

haleine envinée de fin de semaine, il l'avait traitée de débile, de fille immature, lui reprochant de passer ses journées à jouer. Un con, c'est ce qu'elle pensait de lui. Un vieux con qui ne comprenait rien à son univers, à ses rêves, même pas fichu de réaliser que streameuse était un vrai métier, qu'elle avait du talent, et qu'avec son joystick, elle pourrait en quelques années gagner davantage que lui au bout de toute sa carrière de comptable. Elle était sur le point de devenir une animatrice professionnelle, une influenceuse, et son père l'avait humiliée avec ses mots de vieux réactionnaire.

– J'en ai assez de te voir passer tes jours et tes nuits enfermée dans ta chambre à ne rien faire. Et ces cheveux rouges et ce piercing ridicule sur ta lèvre, et ces garçons qui sonnent à notre porte à n'importe quelle heure. Jamais les mêmes, en plus. Une traînée, une glandeuse, voilà ce que tu es, ma fille. Alors soit tu te ressaisis et tu termines ton master, soit tu quittes cette maison.

C'est ce qu'il lui avait dit et elle avait pris sa décision. De toute façon, elle le savait, ça ne pouvait plus durer avec lui. Depuis la mort de sa mère, ça ne pouvait plus durer. Aussi, après son dernier live où elle avait annoncé sous une pluie de témoignages de soutien que son daron la foutait dehors, elle n'avait pas hésité à répondre au message privé entrant. "Je m'appelle Nicolas IRL, lui avait-il écrit, j'habite à Paris, ma

famille a des tunes et je peux t'aider.” Le garçon qu'elle connaissait sous le pseudo de Darksun avait été l'un des premiers supporters de ses lives et sans doute le plus fidèle de ses abonnés, lui offrant régulièrement en direct des dons hallucinants. Un fan. Un geek friqué, qu'elle venait de rencontrer dans la vraie vie et qui du haut de ses quatorze ans lui avait promis un toit tranquille et gratuit pour trois mois.

– Faut pas compter sur le ménage ni sur la visite de la concierge qui refuse de monter le courrier jusqu'au sixième, la prévint-il alors qu'elle gravissait poussivement derrière lui les dernières marches de leur farmineuse ascension.

Le très chic immeuble haussmannien appartenait à la famille de son jeune fan et les locataires du sixième avaient été mis dehors avant la rénovation de l'étage prévue sous trois mois. “Une aubaine”, s'était-elle dit, avant de découvrir les dédales de l'escalier de service mal éclairé et les couloirs crasseux du sixième qui tranchaient nettement avec les lustres du hall et le charme de la cour intérieure. Sous les toits, ça puait la misère et son enthousiasme s'ébranla dans une grimace quand elle passa devant les toilettes vétustes du palier. La même odeur que sous les tunnels piétonniers du RER C ! Son guide, s'apercevant de sa déception, se mit à lui vanter, tel un agent immobilier tenace, le potentiel caché du produit.

– Il n’y a plus personne ici à part ma *sister* déprimée et une artiste peintre qui a son atelier à l’étage. Faut voir le bon côté des choses, Argie, tu ne seras pas dérangée ! Un lieu idéal pour streamer tranquille et en toute sécurité ! conclut-il en lui ouvrant d’un geste magistral la porte du studio.

Si ce n’était pas le spot que lui avait vanté au téléphone le jeune Darksun, le studio était quand même deux fois plus spacieux que sa chambre chez son père et la vue sur les toits de Paris l’emballait. De toute façon, c’était ça ou la rue. Elle lui devait une fière chandelle, il fallait en convenir. Toutefois, face à l’exaltation presque hystérique du garçon qui n’arrêtait pas de répéter entre deux ricanements, “C’est fou, c’est toi, Argie en chair et en os, je n’en reviens pas de te connaître perso”, elle choisit de prendre le dessus et aux remerciements préféra les menaces.

– Ici, je serai Suzanne, pas Argie, vu ? Dans la vraie vie, je m’appelle Suzanne et personne ne devra savoir sur le tchat que j’habite ici ni qu’on se connaît. OK, Darksun ? Si tu balances, je te *ban* !

Et Darksun, alias Nicolas de La Tour, fils du riche propriétaire de l’immeuble haussmannien, jura. Aucune envie de se faire bannir de son stream préféré. Elle pouvait compter sur son silence et sa discrète fidélité.

– *Good game*, Darksun ! lui lança-t-elle dans un check amical, découvrant avec soulagement que si les

toilettes étaient sur le palier, le studio était au moins équipé d'une douche.

– Content que ça te plaise, lui répondit-il de sa voix instable de jeune pubère.

Et, l'observant aller et venir mollement dans son sweat trop grand, l'idée lui vint de demander à son jeune protecteur de rencontrer ses parents. Il fallait absolument qu'ils lui signent une promesse d'hébergement ou un papier du genre, histoire d'éviter les embrouilles. Elle allait aborder le sujet quand le garçon prit les devants.

– Le seul truc... commença-t-il un peu gêné. Enfin, pour que tu aies la paix et ce studio gratuitement...

– Ouais ? Vas-y, accouche ! Je suis dans la merde alors je suis prête à tout.

– Il faut que tu dises à mes parents que tu étais l'animatrice du camp d'aumônerie où je suis allé cet hiver. Je leur ai dit qu'on s'était rencontrés là-bas, à Chaource.

Elle éclata de son rire généreux. Un rire que ses fans connaissaient bien et qui, outre son haut niveau de jeu, n'était pas étranger à son succès. Son rire savait catapulte les humeurs les plus taciturnes. Un bel atout de séduction dont elle savait jouer en ligne comme dans la vraie vie.

– Tu vas encore en camp d'aumônerie à ton âge, sans déc ? T'es catho à fond ?

– Non, tu sais moi je vais surtout en camp pour draguer, mais mes parents sont très pratiquants et, en bons